

En U.R.S.S. il est admis d'avance et une fois pour toutes que, sur tout et n'importe quoi, il ne saurait y avoir plus d'une opinion. Du reste, les gens ont l'esprit ainsi façonné que ce conformisme leur devient facile, naturel, insensible, au point que je ne pense pas qu'il y entre de l'hypocrisie. Sont-ce
5 vraiment ces gens-là qui ont fait la révolution ? Non ; ce sont ceux-là qui en profitent. Chaque matin, la *Pravda* leur enseigne ce qu'il sied de savoir, de penser, de croire. Et il ne fait pas bon sortir de là ! De sorte que, chaque fois que l'on converse avec un Russe, c'est comme si l'on conversait avec tous. Non point que chacun obéisse précisément à un mot d'ordre ; mais tout est
10 arrangé de manière qu'il ne puisse pas dissembler. Songez que ce façonnement de l'esprit commence dès la plus tendre enfance... De là d'extraordinaires acceptations dont parfois, étranger, tu t'étonnes, et certaines possibilités de bonheur qui te surprennent plus encore.

Tu plains ceux-ci de faire la queue durant des heures; mais eux trouvent
15 tout naturel d'attendre. Le pain, les légumes, les fruits te paraissent mauvais ; mais il n'y en a point d'autres. Ces étoffes, ces objets que l'on te présente, tu les trouves laids; mais il n'y a pas le choix. Tout point de comparaison enlevé, sinon avec un passé peu regrettable, tu te contenteras joyeusement de ce qu'on t'offre. L'important ici, c'est de persuader aux gens qu'on est aussi
20 heureux que, en attendant mieux, on peut l'être; de persuader aux gens qu'on est moins heureux qu'eux partout ailleurs. L'on n'y peut arriver qu'en empêchant soigneusement toute communication avec le dehors (j'entends le par delà les frontières). Grâce à quoi, à conditions de vie égales, ou même sensiblement inférieures, l'ouvrier russe s'estime heureux, *est plus heureux*,
25 beaucoup plus heureux que l'ouvrier de France. Leur bonheur est fait d'espérance, de confiance et d'ignorance.

Il m'est extrêmement difficile d'apporter de l'ordre dans ces réflexions, tant les problèmes, ici, s'entrecroisent et se chevauchent. Je ne suis pas un
30 technicien et c'est par leur retentissement psychologique que les questions économiques m'intéressent. Je m'explique fort bien, psychologiquement, pourquoi il importe d'opérer en vase clos, de rendre opaques les frontières: jusqu'à nouvel ordre et tant que les choses n'iront pas mieux, il importe au bonheur des habitants de l'U.R.S.S. que ce bonheur reste à l'abri.

Nous admirons en U.R.S.S. un extraordinaire élan vers l'instruction, la
35 culture; mais cette instruction ne renseigne que sur ce qui peut amener l'esprit à se féliciter de l'état de choses présent et à penser: *O U.R.S.S... Ave ! Spes unica !* Cette culture est toute aiguillée dans le même sens ; elle n'a rien de désintéressé ; elle accumule et l'esprit critique (en dépit du marxisme) y fait à peu près complètement défaut. Je sais bien : on fait grand cas là-bas, de ce

40 qu'on appelle « l'auto-critique ». Je l'admirais de loin et pense qu'elle eût pu
donner des résultats merveilleux, si sérieusement et sincèrement appliquée.
Mais j'ai vite dû comprendre que, en plus des dénonciations et des
remontrances (la soupe du réfectoire est mal cuite ou la salle de lecture du
club mal balayée) cette critique ne consiste qu'à demander si ceci ou cela est
45 « dans la ligne » ou ne l'est pas. Ce n'est pas elle, la ligne, que l'on discute.
Ce que l'on discute, c'est de savoir si telle oeuvre, tel geste ou telle théorie
est conforme à cette ligne sacrée. Et malheur à celui qui chercherait à pousser
plus loin ! Critique en deçà, tant qu'on voudra. La critique au delà n'est pas
permise. Il y a des exemples de cela dans l'histoire.
50 Et rien, plus que cet état d'esprit, ne met en péril la culture.

Extrait de *Retour de l'URSS* d'André Gide (1936)